

grèves. Les Allemands avaient tendance à travailler durement, sans se plaindre. Tous étaient déterminés à redonner le plus tôt possible la puissance à leur pays.

Toute la vallée de la Ruhr, où quelques mois plus tôt les hautes cheminées ne fumaient plus, est redevenue en 1948 un lieu de grande activité. Au cours des mois récents on a fait savoir dans diverses publications, notamment dans la revue *Life* de février, que l'Allemagne est en plein relèvement. Ces publications ont décrit en détail ce qui s'est passé en Allemagne. Je tiens à dire immédiatement, monsieur l'Orateur, que ces nouvelles me sont une cause de grave inquiétude car dès que l'Allemagne reprendra le rang de puissance industrielle qu'elle occupait durant la guerre, le reste du monde devra commencer à la craindre, étant donné surtout le genre d'accords commerciaux qui sont de mode depuis une vingtaine d'années. En un certain sens, je me réjouis du rétablissement remarquable que connaît l'Allemagne. Cependant, ce rétablissement compliquera vraisemblablement les choses; je formule cette observation en toute franchise et je suis persuadé que le ministre la sait fondée.

N'est-il pas insensé de prévoir des restrictions au commerce dans des traités commerciaux et dans des accords comme ceux de Bretton-Woods, comme aussi d'imposer de telles conditions à un pays conquis, à un moment où le monde a un besoin urgent de denrées de toutes sortes? Ne devrions-nous pas nous réjouir des efforts que tente un pays en vue de fournir le plus de denrées et de services possible au reste du monde? Surtout lorsque 1,200 millions d'êtres humains souffrent de la faim presque tous les jours de l'année et que ces millions d'habitants des pays dits désavantagés et sous-développés ont les yeux tournés vers l'Ouest, dont ils attendent une aide prise à même les denrées que nous pouvons produire.

Nous devrions, ce me semble, nous féliciter des efforts que fournissent des pays comme l'Allemagne en vue de pousser leur production au maximum et de mettre leurs produits à la disposition du monde. Si nous voulons convaincre l'Allemagne et d'autres pays que leur productivité est dûment appréciée, que nous entendons encourager tous les pays à produire le plus possible et voir à ce que leur production soit équitablement répartie à travers le monde, il nous faut une nouvelle conception de ce qui constitue un traitement convenable entre pays et nations. Nous n'y parviendrons pas en imposant à ces pays des traités restreignant le commerce. Voilà une des considérations que fait surgir la question de l'Allemagne.

Nous parlons aujourd'hui du traité de paix, de l'unification de l'Allemagne et du réarmement en fonction du protocole. Je voudrais bien faire comprendre aux députés que si nous voulons réaliser le réarmement de l'Allemagne sans créer de grave danger pour le reste du monde, il faudra le faire de façon à convaincre les Allemands que les puissances de l'Ouest vont les traiter convenablement, qu'ils jouiront de moyens convenables de production et de distribution des articles qu'ils peuvent produire, afin que les nations du monde puissent les obtenir. A moins d'agir ainsi, nous allons tout simplement repousser certains pays tels que l'Allemagne dans la situation où ils se trouvaient avant la seconde guerre mondiale, alors qu'ils ont cru qu'ils leur fallait absolument recourir aux armes pour se trouver une place au soleil.

Je suis absolument convaincu qu'une des raisons pour lesquelles l'Allemagne s'est lancée dans la guerre en 1939 tenait à ce qu'elle croyait qu'elle ne pouvait tout simplement plus vivre sous le fardeau des restrictions commerciales qui lui étaient imposées. Je ne désire nullement excuser les actes de l'Allemagne. J'ai toujours été prêt à me rallier à ceux qui cherchent à enrayer l'agression et tout conflit armé qui n'est pas motivé. Nous devons apprendre à comprendre, et, pour comprendre, nous devons aller au fond même des problèmes à résoudre. Je crois qu'un des éléments qui compliquent la situation de l'Europe, c'est la crainte que l'Allemagne domine une fois de plus l'Europe par sa puissance de production, dans le domaine de l'industrie surtout.

Les États-Unis et d'autres pays du monde ont fait parvenir à l'Europe des montants considérables d'argent, d'importants dons de matériel, d'équipement, d'aliments, etc., afin d'aider les pays en cause à retrouver leur aplomb et à subvenir de nouveau à leurs propres besoins. Pourtant, dès que les États-Unis et les autres pays bien pourvus en ressources ont au moins partiellement atteint cet objectif, ils n'ont rien de plus pressé que de faire volte-face afin d'imposer des droits de douane élevés et des restrictions au commerce, de sorte que les pays qu'on a ranimés ne peuvent plus vendre leur production. N'est-ce pas pour le moins paradoxal? C'est le nœud qu'il faut pourtant délier pour assurer la paix du monde. Peut-on vraiment concevoir que dans un monde où l'abondance pourrait régner, on laisse au moins la moitié de la population du globe en proie au besoin, au désespoir, à la privation et à la crainte? Je ne souligne le point que parce qu'il se relie d'une certaine façon à l'avenir de l'Allemagne.